LA

RUSSIE AUX RUSSES

COMME

LA

POLOGNE AUX POLONAIS

PAR

S. SULIMA.

„.....Le principe de *l'égalité des hommes* qui
sera désormais discuté, éludé mais *non aboli*."
Edmond About, Rome contemporaine, p. 157.



LEIPZIG,
WOLFGANG GERHARD,
LIBRAIRIE CENTRALE POUR LES PAYS SLAVES.
1862.

Éloignés du centre de l'Europe, qui nous ignore, paralysés par beaucoup de circonstances défavorables pour nous, mais dont *les ennemis de notre nationalité russe profitent astucieusement,* nous autres Petits-Russiens de l'Ukraïne, nous sommes souvent en retard, pour ce qui concerne les questions du jour débattues en Occident.

De retour d'un voyage, pendant lequel j'ai pu étudier la situation présente de plusieurs peuples slaves, je communiquerai, *dans l'intérêt de la vérité* aux hommes impartiaux, les observations que j'ai faites sur les lieux.

La tombe seule suspend les devoirs d'un citoyen envers sa patrie. — Ne pouvant servir la mienne plus efficacement, j'ai cru devoir éclaircir, autant que mes faibles moyens me le permettent, une question de nationalité soulevée, avec *mauvaise foi*, par les Ultramontains-Oligarques, mais qui peut avoir une grande importance pour l'avenir de mon pays natal.

Je commencerai par la Russie-Rouge (1) autrichienne.

*

Dans toutes les nationalités qui s'agitent maintenant sous la domination autrichienne, surtout chez les Slaves, sans excepter les Polonais, les classes laborieuses et rurales sont jusqu'àprésent,

(1) Chronique de la ville de Livow (Lemberg) par D. Zabrzycki. — Lemberg, 1850, en polonais. — En allemand: la question ruthénienne en Galicie, rectifiée par un Russine. Lemberg, 1850. Dans l'imprimerie de l'Institut Stauropigianique.

plus portées à se confier au Gouvernement qui les a *constamment sacrifiées aux prétentions des castes privilégiées,* qu'à ces dernières, malgré toutes les promesses qu'elles prodiguent.

Les trois millions de *nos frères russes* qui habitent la Russie-Rouge ou Galicie orientale, et en Hongrie ([1]) — méritent, comme ayant été tyrannisés le plus longtemps lors de leur longue et néfaste *Union* avec la Pologne d'autrefois, certainement le plus toutes les sympathies des hommes impartiaux et vraiment libéraux.

Livrée à la pression étrangère, séparée depuis des siècles de la mère-patrie, trahie par son aristocratie, forcée à l'union avec le papisme, opprimée jusqu'à ce jour uniquement parce qu'elle ne veut pas renier son culte, sa langue, et sa nationalité — cette population russe si vitale, a gagné bien peu par son passage du joug odieux des anciens oligarques polonais, instruments dociles des jésuites, sous la domination autrichienne animée presque du même esprit d'intolérance.

Mais loin d'imiter l'exemple de son aristocratie, qui apostasia déjà sous le régime polonais le noble peuple de cette „Bosnie russe," tout en restant fidèle aux gouvernements si injustes envers lui, a conservé, comme j'ai été à même de m'en assurer personnellement, intactes, distinctes, sa foi, sa langue et sa nationalité.

Depuis des siècles, cette malheureuse et si intéressante fraction de notre grande nationalité russe n'a trouvé de soutien contre *l'ultramontanisme dénationalisateur* que dans son clergé éclairé, véritablement patriote, lequel, quoique grec-uni, n'a pour cela *ni déserté la cause slave et nationale, ni voulu démoraliser et trahir le peuple qui s'est confié à lui.*

N'en déplaise aux détracteurs acharnés de tout ce qui est russe, mais nous voyons de nos jours, chez les Petits-Russiens de la Russie-Rouge, *non-seulement un tiers-état réel et national, mais aussi beaucoup d'hommes vraiment éminents* lutter avec courage et talent contre les attaques de l'ultramontanisme-aristocrate.

([1]) En allemand: Discours du député à l'Assemblée hongroise (*Ungarischen Landtags-Abgeordneten*) Adolphe, chevalier de Dobrzanski. Vienne, 1861, chez Zamarski et Dittmarsch.

Pour donner une idée de ce que ces infortunées populations russes souffrent encore, nous nous permettons de transcrire ici une lettre publiée par le Nord, dans son No du 28 Juillet, 1861.

„Nous recevons et nous insérons la lettre suivante d'un de nos abonnés petits-russiens qui nous a déjà adressé plusieurs communications dans le but de prouver la nationalité russe des populations qui habitent à côté des Polonais dans la Galicie et auxquelles la raison d'état autrichienne a fait attribuer le nom latinisé de Ruthènes (Ruthoeni). Cette lettre reproduit un discours prononcé au Reichsrath de Vienne par un député de la Russie-Rouge galicienne, discours qui est la vivante justification de l'existence et de la persistance de cette nationalité russine que, après s'être efforcé de détruire, on s'obstine à nier.

Monsieur le Directeur,

„Votre estimable journal étant presque le seul organe inter national qui prenne loyalement et sans arrière-pensée diplomatique, chaudement parti pour toutes les nationalités opprimées ou calomniées ([1]), j'ose vous prier instamment de vouloir bien aussi accorder une place dans vos colonnes à la traduction littérale suivante d'un disconrs remarquable, prononcé dernièrement à Vienne, au conseil d'État autrichien (Reichsrath) par Mr. Antonin Mogilnitzki, député de la Russie-Rouge galicienne.

„Ce discours, que les nombreux échos du puissant parti ultramontain-oligarchique passeront probablement sous silence *(comme cela est arrivé)* est tout aussi remarquable par sa touchante modération que par les clartés qu'il jette sur des questions de nationalités exploitées par le dit parti avec la plus insigne mauvaise foi. Voici ce discours prononcé au Conseil d'État (Reichsrath) le 27 juin 1861.

„C'est avec douleur que je me vois forcé de prendre la parole sur une question qui, selon moi, devrait s'élucider entre les

([1]) Voyez la lettre d'un Petit-Russien dans le *Nord* du 18 janvier 1861.

nationalités elles-mêmes et dans leur propre pays, si le manque absolu de bonne volonté n'y mettait obstacle. Ma douleur est d'autant plus forte qne je m'imaginais que cette auguste assemblée avait une mission plus élevée que celle de juger des querelles intestines.“ (Bravo! bravo! Grand mouvement dans les galeries.)

Le président recommande la tranquillité.

Mr. Mogilnitzki continue: „Il m'est pénible que cette querelle ait été soulevée, mais puisque le gant est jeté, je le relève ici hardiment; je le dois à mes concitoyens, à l'honneur de mon pays, et à cette confiance dont mes compatriotes m'ont honoré en me nommant leur député. Je souffre, dis-je, mais je crois que j'allégerai ma souffrance en invoquant ici le souvenir de toute ma carrière politique. J'ai eu souvent occasion d'élever la voix à la diète de Livow (Lemberg). La paix, la concorde, l'entente, ont toujours été mon drapeau. (Bravos.) J'en appelle même aux adversaires de ma nationalité et j'espère qu'ils ne me refuseront point un témoignage favorable. (La droite, non!) J'ai toujours pris la parole en faveur de l'entente, convaincu que la devise de notre gracieux Empereur, *viribus unitis*, peut seule nous conduire au bien commun. Étant Russine (¹), je n'ai jamais parlé pour servir d'arme à un parti quelconque, comme on nous le reproche de plusieurs côtés. Loin de moi et des députés mes compatriotes cet esclavage de l'adulation! J'ai parlé d'après les plus sincères convictions de mon cœur, et non comme si je voulais faire servir ma nationalité de piédestal à des aspirations étrangères qui visent à la suprématie et à la domination. Je suis Russine de naissance, de descendance et de nationalité, et derrière moi habitent en Galicie près de trois millions de Russines (²).

(¹) Surnom officiel donné à la population de la Russie-Rouge, *pour éviter de l'appeler russe.*

(²) Voyez la Russie-Rouge par le prince Alexandre Troubetskoï etc. et les *Lettres d'un Ukraïnien sur la Bosnie russe.* Leipzig, chez Wolfgang Gerhard, libraire-éditeur. 1861.

Ce peuple possède sa propre langue. son propre alphabet et son histoire, et est, sachez-le, possesseur primitif, aborigène de ce pays. L'histoire nous a trouvés, il y a plus de mille ans, dans ces mêmes contrées que nous habitons aujourd'hui. Nous sommes de cette race primitive slave, qui reçut plus tard le nom de Russines et à laquelle, *récemment, le style curial imposa la dénomination de Ruthènes,* contre laquelle nous n'avons pas l'intention de protester maintenant. Ce peuple *russe*, dis-je, possède sa propre langue, et ce n'est point depuis 1848 seulement que cette langue a été trouvée ou réveillée, car dès le XII[e] siècle elle était déjà une langue cultivée et florissante. Dès le XII[e] siècle, nous possédons l'historien Nestor, narrateur fidèle de cette époque héroïque. Son histoire est écrite en langue russe, avec une précision, une clarté étincelante de critique, qualités qu'on ne retrouve pas dans les œuvres de l'Europe occidentale de cette époque, quoiqu'elle prétende avoir été, dès lors, plus civilisée que nous. Les chroniques des autres nations ne s'écrivaient qu'en latin corrompu; notre histoire à nous peut donc être citée comme un véritable modèle. Nous possédons encore du même temps des poèmes héroïques, comme le *Chant sur les compagnons d'Igor*, poème qui, sous le rapport de l'énergie, de la pureté et de l'harmonie, peut rivaliser avec les productions de ceux qui prétendent à une civilisation plus avancée. De la même époque nous possédons aussi un Code de lois, du prince Jaroslaw, nommé Droit russe (Rousskaia Prawda). Tout cela ne prouve-t-il pas, que la langue russe était déjà, il y a 800 ans, suffisamment formée pour produire des historiens, des poètes et des jurisconsultes.

Notre langue a survécu aux différentes et néfastes époques que nous avons subies. Quand, après notre morcellement et affaiblissement politique, vint l'heure fatale où le peuple russe succomba sous les attaques et les coups des Mongols, des Tartares et autres barbares orientaux, quand notre peuple perdit son indépendance, notre langue, ce trésor le plus précieux et le plus naturel que le Créateur ait déposé dans le cœur des hommes, notre langue nationale nous resta. La fatalité *nous fit tomber si bas, que les Russines furent*

obligés de s'unir à la Lithuanie et à la Pologne. J'appelle surtout sur un fait l'attention de celui qui a parlé avant moi (Mr. Schmelkovski, *deputé polonais*). Les rois de Pologne reconnurent toujours les Russines comme nation, car dans tous les décrets et édits de ces rois il est dit expressément: Dux et rex Ruthenorum (Bravos de la droite). Il fut un temps où la langue russe, cette même langue dont on veut aujourd'hui proscrire l'usage dans nos écoles, fut la langue des rois de Pologne de la race (*russo-lithuanienne*) des Jagellons. (Bravos de la droite.) Vous ne me contredirez pas en ceci, Messieurs?... (Adhésion de la droite.) Wladislas Jagellon, Casimir IV et les rois leurs successeurs, parlaient et écrivaient en russe. Nous possédons jusqu'àprésent dans cette langue des documents de cette époque. (Oui, oui, de la droite.)

La Pologne resta forte et respectée parmi les nations, aussi longtemps que les Russines furent traités en frères, en égaux, en hommes libres. Vous l'avouerez, j'espère?... La décadence de la Pologne et notre chûte encore plus douloureuse datent de l'époque où une centralisation malentendue s'efforçe de nous dénationaliser (¹). (Bravos de la droite.) On en vint même au point que l'on fit, de ce que l'homme possède de plus précieux en ce monde, de la sainte *religion, une arme* de centralisation!... (Bravos de la droite.) *Ce parti* (²) nous imposa enfin le silence de la tombe, et c'est par lui que nous fûmes abattus.

Messieurs! nous autres Russines, nous avons soutenu un long combat contre une centralisation ennemie. Nous avons lutté contre elle, aussi longtemps que nous avons été unis à la Pologne. Nos frères slaves, qui n'ont souffert que pendant douze années, se plaignent énergiquement, et cependant ils n'ont point souffert autant que nous.... Nous avons de justes motifs de plaintes, car nous avons lutté des siècles entiers. Et si, par notre patience et par notre fermeté nous sommes enfin sortis victorieux de la lutte, cela prouve que nous vivons encore, que nous parlons notre langue

(¹ et ²) Voyez les „Lettres d'un Ukraïnien sur la Bosnie russe" et en russe „L'Union. par Kaïalowitsch, — en polonais, Jaroschewitsch etc. etc.

nationale, et que nous avons encore assez de courage et de volonté pour prétendre aux mêmes droits pour lesquels nos frères sont entrés en lice. (Bravos violents de la droite.)

Le gouvernement autrichien nous a réunis, Polonais et Russines, sous sa domination en Galicie; les Russines toutefois, comme nation indépendante et primitive — et la preuve, c'est qu'à l'université de Livow (Lemberg) la philosophie et la théologie furent, depuis le règne de l'empereur Joseph jusqu'en 1806, toujours enseignées en langue russe. Donc ce n'est pas notre faute si le gouvernement autrichien a proscrit notre langue de nos écoles. Cette proscription est le *résultat d'un complot tramé* contre nous, mais dont nous ne voulons point parler aujourd'hui, *ni même dévoiler la source.* On a tant intrigué, qu'en 1817 et 1818 notre métropolitain, de sainte mémoire, fut forcé de solliciter plusieurs années de suite, et sans succès, qu'on permît au moins d'imprimer à l'usage des paysans un petit catéchisme en langue russe.

J'aurais été heureux de pouvoir jeter le voile de l'oubli sur toutes ces turpitudes, mais je désire que le diplôme de notre gracieux monarque soit enfin exécuté dans toute son étendue, (Bravos de la droite.) et qu'en Autriche le droit, droit si naturel, d'étudier et de traiter ses affaires dans sa langue nationale, devienne pour toutes les nationalités un fait accompli.

Frères slaves (ajoute l'orateur en s'adressant aux députés polonais), vous avez défendu votre cause, et nous vous avons soutenus par notre silence. Ne refusez donc pas de reconnaître les droits incontestables que nous reclamons, et qui sont communs à toute l'espèce humaine!

Nous avons soutenu une lutte bien longue pour notre langue et notre nationalité attaquées par la centralisation. Ce qu'on ne trouve dans aucune chronique, ni dans l'histoire d'aucun peuple, nous est arrivé. Il n'y a pas plus de deux années que la centralisation a osé abolir et nous ravir notre alphabet que nous possé-

dons depuis plus de 1000 années!... (Bravos de la droite.) Cet alphabet, avec lequel sont écrits les saints livres de notre culte!... alphabet qui est le trésor commun de tous les Slaves civilisés, et qui compose leur bien commun et de famille!"

Je termine ici ma traduction de ce discours qui n'a pas besoin de commentaires, et qui confirme suffisamment tout ce que j'ai eu l'honneur de vous communiquer, monsieur, sur l'intolérance fanatique et les tendances envahissantes (¹) de „ce parti ultramontain-oligarchique" puissant et nombreux qui prend la Pologne pour prétexte et le libéralisme pour masque, afin de tromper la bonne foi publique (²).

Agréez etc.

Un Petit-Russien.

Qu'on veuille bien nous permettre de citer encore après le discours de Mr. Mogilnitzki, une lettre publiée aussi par le Nord dans un de ses Nos du mois de juillet 1861.

Monsieur le Directeur,

J'ose espérer que vous voudrez bien, dans l'intérêt de la vérité, publier dans les colonnes de votre estimable journal international la traduction suivante, remarquable comme preuve nouvelle de la fausseté de tout ce que publient les organes de l'Ultramontanisme oligarchique sur la prétendue démoralisation et polonisation des antiques provinces russes, jadis unies forcément à la Pologne oligarchique et intolérante d'avant 1772.

On lit dans le No 40 du Slowo (la Parole):

Lemberg, le 1/13 juillet 1861.

„L'Ost und West nous conseille (aux populations de la Russie-Rouge galicienne) de faire en tout cas la paix avec les Polonais,

(¹) Voyez la „*Protestation d'un Ukraïnien*" dans le Nord du 13 février 1860.
(²) V. „Lettres d'un Ukraïnien" etc. etc.

ne fût-ce que par amour pour l'idée du Slavisme, mais de ne pas nous rapprocher des Allemands, qui nous sont étrangers.

„Nous respectons infiniment l'idée du Slavisme, et, certes, nous ne voulons en aucune façon contribuer à l'étouffer au berceau, d'autant plus que les Polonais ne se sentent nullement Slaves, mais exclusivement Polonais. Ils n'ont qu'une seule tendance, la domination polonaise dans ses anciennes limites (sic).

„Nous au contraire, nous entendons le Slavisme de manière à ce que chaque branche de la grande famille slave jouisse de sa propre existence séparée, ainsi qu'il est dans la nature des choses, d'après les lois de l'égalité des droits pour toutes les nationalités. Nous accordons que les Allemands n'ont pas toujours été justes envers nous, comme le prouve tout récemment encore (en Autriche) la loi sur les élections, mais, nous le demandons, de deux maux ne faut-il pas choisir le moindre?

„Les Polonais nous tendent la main, mais à condition que nous renoncions à tout ce qui est russe, afin de les aider à réédifier leur domination, pour qu'ils puissent nous dénationaliser et nous poloniser complètement, comme ils ont déjà dénationalisé nos boyards et nos nobles.

„Mais il est difficile maintenant de nous tromper de nouveau. Nous ne voulons pas être sous la domination polonaise, dussions-nous nous défendre contre elle jusqu'à la dernière extrémité. Chaque nouvelle gazette polonaise creuse un plus profond abime entre nous et les Polonais. Chaque jour nous apporte une nouvelle preuve de l'esprit hostile et de la haine de ceux qui représentent l'idée polonaise dans notre pays. Que l'on cesse donc de prêcher l'entente entre deux partis dont l'un soutient éternellement des prétentions exorbitantes et envahissantes, quand l'autre défend avec justice son propre bien dans son propre pays, et ne veut rien céder.

„Les Polonais rêvent à leur Pologne, nous autres nous aspirons à une Russie (Russie-Rouge) heureuse sous le sceptre du Tsar autrichien, et nous espérons en un avenir meilleur. La conscience et l'honneur du peuple russe ne nous permettent point

de renoncer à l'héritage de nos ancêtres, et notre conscience surtout nous ordonne de défendre, jusqu'à l'extinction de nos dernières forces, tout ce qui a été sauvé du triste naufrage de notre nationalité. *Que les étrangers se donnent la peine de lire l'histoire de la Russie* et ses fragments d'après les indications d'Engel, Hoppe, Markewitsch, Kostomaroff, Koulisch, Petrouschiwitsch etc. etc. *Qu'ils lisent les anciennes histoires russes et polonaises*, et alors ils porteront un autre jugement sur nous.

„*Calomnie, soupçons, fausses dénonciations répandues astucieusement et systématiquement pour nous noircir aux yeux du monde et des gouvernements, dénominations diverses et toutes également offensantes etc. etc., telles sont les armes déloyales* avec lesquelles on nous a toujours fait et l'on nous fait encore une guerre acharnée.... *Qui donc, sous de pareils auspices,* peut songer à une entente quelconque!"

Comme le prouvent ce discours et cet article, la Russie-Rouge *prétendue* „province polonaise" *restée le plus longtemps* sous le joug intolérant et dénationalisant polonais, est cependant tout aussi étrangère, à l'exception de son Aristocratie apostate, à la soi-disant „cause polonaise" que la Russie-Blanche, la Petite-Russie, y compris notre Ukraïne, réunies déjà depuis longtemps à leurs frères de la Grande-Russie. Faits qui démentent victorieusement les organes latins soutenant le contraire, et donnent la vraie portée des démonstrations politico-religieuses d'union et de sympathies organisées dans des contrées russes, et publiées à grands frais de *calomnies et de lamentations jésuitiques.*

La cause du peuple opprimé de la Russie-Rouge, trahi et persécuté, *comme celui de la Russie-occidentale,* par son Aristocratie apostate, privé par cela *de représentants puissants et riches* de sa nationalité, cette cause sainte et juste, devrait éveiller bien plus de sympathies que celle des *opulents et toujours mécontents*

Aristocrates Ultramontains enrichis par le travail d'ilotes qu'ils veulent dénationaliser pour les écraser complétement ([1]).

Privé des moyens d'action que fournit la richesse, ce noble mais pauvre peuple, épuisé par les exactions de ces mêmes Aristocrates, ne peut faire retentir toutes les villes de l'Europe de jérémiades verbales ou imprimées. Il n'a pas les moyens de traîner partout en spectacle un deuil élégant et calculé pour surprendre la conscience même de la presse libérale et mendier la pitié publique. Et il lui répugne d'avilir son culte au rôle d'instrument politique par des démonstrations politico-révolutionnaires... Donc il est du devoir de tout homme qui aime l'humanité et qui respecte la vérité, *sans faire de distinctions politiques de culte et de race*, de témoigner en sa faveur, contre les calomnies de ses oppresseurs, qui veulent même ravir son vrai nom en l'appelant „Russine ou Ruthène!"

Tout ce que nous venons de dire, se rapporte également et avec tout autant de vérité, aux provinces russes de l'Empire russe, „autrement" *Bosnie russe* ([2]), qu'on s'obstine aussi à faire passer pour des „provinces polonaises" et dont on insulte aussi le peuple orthodoxe et russe en le qualifiant aussi de Russine, Ruthène, etc. noms inventés par *la Curie romaine* ([3]) et complétement inconnus pour lui.

Il est intéressant de voir à Vienne, au Reichsrath, siéger sur les bancs du *centre*, la peu nombreuse (*nouvelle injustice*) représentation de cette *nationalité russe*, dont on a voulu nier l'existence et *qu'on déguise* maintenant sous le nom de *Ruthène.*

Cette noble représentation est composée, en majeure partie, de respectables ecclésiastiques, de bourgeois et de villageois, tandis que sur les bancs de la *droite* et surtout sur ceux de la *gauche*, fourmillent les Comtes, les hauts et puissants Seigneurs, les Castellans, les Chambellans etc. etc.

([1]) En polonais. Mickiewicz — (Prelekcuje. — A. W. Maciejowski. Moraczewski. T. 4. p. 168. Zabrzycki. p. 138. 465. 466.

([2]) Les provinces russes situées entre le Dniéper, le Boug et le Niémen.

([3]) En allemand. La question ruthénienne en Galicie etc. à Lemberg, 1850.

Aussi, les discours prononcés, surtout par un membre de la *gauche*, trouvent-ils de suite des échos dociles et retentissants non-seulement dans les organes ultramontains, mais même parmi les organes libéraux, tandis que des discours bien plus justes et surtout plus favorables à la cause du peuple, comme ceux d'un Antonin Mogilnitzki, d'un Adolphe Dobrzansky, ou les articles d'un Bogdan Dieditzki [1], passent sans même être mentionnés par la presse occidentale... Est-ce parce que les Russines ou Ruthènes, *comme on les appelle si obstinément,* sont Russes et Grecs-Unis... et ne comptent point de Castellans et de Chambellans parmi leurs représentants?...

Quand Dieu a marqué un mortel de son cachet céleste, ses armoiries n'élèvent-elles pas celui qui les possède au niveau de toutes les Aristocraties inventées par les puissants de la terre?... L'Aristocratie de la vertu et du talent, créée par Dieu, source de tout bien, n'est-elle pas tout aussi respectable, au moins, que celle instituée pour flatter la vanité des hommes?....

L'indifférence d'une grande partie de la presse pour la cause de ceux des peuples slaves, qui ne possèdent que peu ou point d'Aristocratie riche, nous force à ces questions, d'autant plus que d'un autre côté nous entendons continuellement faire, et souvent à tort, tant de bruit en faveur de l'ultramontanisme oligarchique.

Importé d'Allemagne, l'Aristocratisme n'a poussé nulle part d'aussi profondes racines que dans l'ultramontaine Pologne, où le blason est cultivé avec amour et où règne une nombreuse et opulente aristocratie unie étroitement avec un clergé fanatique, qui la dirige par le pouvoir, sans bornes qu'il exerce sur les femmes, dont la supériorité intellectuelle et morale sur les hommes est incontestable.

L'union de l'aristocratie polonaise avec le clergé de l'église romaine se base sur leurs tendances identiques au privilége, à la

[1] M. Bogdan Dieditzki, écrivain et poëte distingué, rédacteur en chef du Journal russe „Slowo" (parole) publié à Lemberg ou Lvow, ancienne capitale de la Russie-Rouge.

propagande et à la domination, qui font une des principales conditions de leur existence.

Hâtons-nous d'ajouter, que le principe aristocratique tel qu'on l'entend généralement, est contraire aux idées et aux mœurs démocratiques de la grande majorité des peuples slaves non encore latinisés.

Malgré beaucoup d'efforts infructueux, l'aristocratie de parchemins, n'a pu prendre dans la Russie non conquise par une caste guerrière venue du dehors, et où on peut devenir noble, comte et même prince, comme on y devient colonel, général et feld-maréchal — et où le mérite, la position sociale et le rang, sont toujours plus respectés par l'esprit si pratique de notre excellent peuple russe, que le hasard de la naissance.

Effectivement, comme tout bien nous vient de Dieu, pourquoi ne point respecter au moins à l'égal de l'aristocratie blasonnée, ces aristocrates *par la grâce de Dieu*, de la vertu et du mérite, souches des aristocraties à venir, et par conséquent plus rapprochées de leur source divine, que ne le sont ces aristocraties vieillies, séparées par nombre de générations souvent insignifiantes et quelquefois indignes de leurs souches primitives.

Pour en revenir au surnom de Russines, Ruthènes etc. qu'on veut imposer à quinze millions de Russes de la Petite-Russie et pour prouver par un exemple entre mille, comment, pour arriver à ses fins, „un parti ultramontain-oligarque, puissant et nombreux, qui prend la Pologne pour prétexte et le libéralisme pour masque, afin de surprendre la bonne foi publique" et comment „à force de répéter depuis bien longtemps, souvent avec talent et toujours avec aplomb et à-propos, les mêmes impostures, il est parvenu à leur donner le poids de la vérité" nous traduisons ici quelques pages du consciencieux travail intitulé: La question ruthénienne en Galicie rectifiée par un Russine, Lemberg. 1850. (Die ruthenische Frage in Galizien von Anton Dabzanski, Landrath zu Lemberg, beleuchtet von einem Russinen, Lemberg 1850. In der Stauropigianschen Instituts-Druckerei.)

p. 130 à 145 „Gebhardi, dans son histoire des royaumes de Galicie (Galitsch) et de Londoniérie (Wladimir) (chez Guthrie et

Grai 13, 54) appelle notre pays, tantôt Rouge-Russie p. 420, 426, 428, 429, 430, 447, 495, 433 ou Russie-Rouge p. 443, 534 — puis, tantôt, pays Rouge-Russiens, ou contrées russes, p. 428, 527 — puis Royaume Russe ou tout simplement Russie, p. 472, 498, 507, 536, 538 — les habitants des classes supérieures et les potentats, il les appelle sujets russes p. 426, 483, habitants russes p. 528. — Ducs russes p. 520, 526, 529. — Barons russes, p. 532 — nobles russes p. 535 — ou tout simplement russes, p. 434, 483, 492, 495, 499, 500 et 532.

La deuxième historien de la Galicie, Joh. Chr. Engel (Histoire de Galitsch, Halle, 1796), appelle notre pays depuis la page 400 jusqu'à 682, au moins cent fois, Russie-Rouge, ou Rouge-Reusses, comme p. 426, ou simplement Russie, p. 458, et les habitants „Russes" p. 425 ou Rouge-Reusses p. 443 — Russes et Rouge-Reusses étant synonymes pour lui. Il emploie les dénominations: princes russes, p. 487, provinces russes, p. 504, peuple russe, p. 592.

L'historien J. A. Hoppe se sert des mêmes dénominations et dans son ouvrage (Histoire ancienne et moderne des royaumes de Galicie et de Lodomérie. Vienne 1732) à commencer de la p. 62 jusqu'à 273 appelle notre pays „Reusses, Rouge-Reusses — Russie, et les habitants, Reusses, Russes. — Notre pays et ses habitants paraissent enfin dans la première géographie de la Galicie (par Ignace de Luca, Vienne 1791), sous les noms de Reussie, Reussie-rouge, Boyards reusses, noblesse russe, moeurs russes. Ignace de Luca, émet en même temps, p. 150, la supposition que le *polonais* est la langue nationale du pays *comme complétement fausse et erronée.* Chez tous ces quatre historiens, les dénominations de *Ruthènes et Ruthénie* ne paraissent pas une seule fois.

La déuomination *Ruthènes* a été plus tard acceptée par les écrivains allemands modernes des *Curialistes romains* de notre temps, car dans tous les documents de la curie romaine tous les pays russes en général, et notre pays en particulier, sont toujours désignés au commencement sous le nom de Ruscia (Bref de Grégoire VII, année 1017), puis jusqu'aux temps modernes, par Russia — et les habitants au commencement par Rusci, Ruzzi, Russi, mais à la fin seulement par Ruthéni. *sans faire de différence* entre les pays

qui étaient sous la domination des czars de Moscou et ceux qui se trouvaient sous celle des rois de Pologne.

Que les grammairiens décident de quelle règle se sont servis les Curialistes romains de nos temps, pour transformer la lettre S qui donne le ton principal, en la lettre T, et le nom de Russe, Russeni, en Rutheni.

Maintenant nous démontrerons quelle est la dénomination qui vous revient en polonais.

On trouvera peut-être cette enquête singulière, on dira comment peut-il exister un doute sur notre dénomination en polonais, quand les Polonais nous sont rapprochés par la communauté de race, comme proches voisins, avec lesquels nous avons pendant des siècles composé un seul et même État, quand il y a beaucoup de Polonais qui vivent au milieu de nous, et sont en rapports journaliers avec nous, et doivent par conséquent connaître la dénomination qui nous revient depuis des siècles. Oui, certainement cette enquête est singulière, l'année 1848 a produit beaucoup de singularités pour nous: par exemple: *les Polonais* nous ont déclarés par décret *chassés de notre sol natal* — et Mr. Hilarius Meciszewski tomba en peine, quel nom nous donner. — *Nil humani alienum.* —

Nous prouverons en peu de mots, que ce n'est pas nous, mais les Polonais *qui nient notre existence*, qui doivent être accusés pour cette singulière enquête.

Tous les historiens *polonais* qui ont écrit en latin, comme Kadlubek, Dtugosch, Kromer, Przyluski et Sarnicki etc. etc. ont *toujours appelé tous les pays* habités par les Russes, du nom de Russia, quelquefois seulement dans la suite du nom de „Roxolania“ et les habitants du nom de Russi, Rossi, mais seulement bien *plus tard*, aussi de Rutheni, en imitant les *Curialistes romains* — et nos différentes contrées des noms de Russia-rubra, alba, nigra, magna etc. etc.

Pendant l'occupation polonaise, dans tous les documents officiels, une partie de la Galicie actuelle, les districts de Zamock, Przemysl, Lemberg, Galitsch et Zydaczoff, sont expressément désignés, comme „terra Russiae“, Palatinatus Russiae etc. etc. Ces

dénominations occupaient dans les titres des rois de Pologne la troisième place „Rex Poloniae, Magnus Dux Lythwaniae, Russiae, Prussiae etc. — et les autres contrées russes aussi étaient désignées à part, comme Dux Kiowiae, Wolyniae, Podoliae etc. — Pour ce qui concerne les historiens polonais qui ont écrit dans leur langue nationale, depuis Martin Bulski et Stryjkowski jusqu'à Lelewel et Morasczewski, tous n'ont *jamais* désigné notre pays par le nom de Ruthénie et notre nation par celui de Ruthènes, mais les ont toujours appelés Rùs, ruska ziemia (contrée russe), ruskie kziestwo (principauté russe), ruskie wojewodstwo (palatinat russe), ruski naròd (peuple russe) — et dans la vie ordinaire tout Polonais éclairé ou non éclairé se sert du nom de Russ-*in*, pour nous désigner, c'est-à-dire de celui que nous employons nous-mêmes depuis des siècles. — Pour les lecteurs qui ne connaissent point les langues russe et polonaise, nous ajoutons la remarque, que dans les langues slaves, les noms propres de plusieurs peuples reçoivent la syllabe finale de *nyn nin in*: on dit pour Tatar Tatar-*in*, pour Turek (Turc) Turc-z*yn*, pour Wallaque, Wallach, Woloscz-*yn*, pour Wenger, (Hongrois) Wégrz-*yn* etc. de même que pour Russ (Russe) Russ-*in*.

Nous croyons avoir suffisamment démontré que dans la langue allemande nous devons porter le nom de „Russes — Russen" et qu'un Polonais qui connaît tant soit peu l'histoire de sa nation (faussée à dessein par le Jésuitisme. N. d. T.) ne doit avoir aucun doute sur le nom qu'on doit nous donner.

Mais pourquoi les habitants russes de la Galicie se sont-ils désignés eux-mêmes, tantôt par le nom de Ruthènes, tantôt par celui de Russines?...

Nous répondrons à cœur ouvert et franchement à cette ques tion. — Ceux du *parti polonais*, qui rêvent le renversement de l'ordre établi et un changement de gouvernement, conservent constamment à l'égard des habitants russes de la Galicie, qui s'opposent à leurs tendances politiques, comme cela arriva en 1848, des sentiments d'animosité. Cette opposition et cette résistance des Russes-Galiciens, augmentèrent encore la haine des Polonais, dont les chefs *de parti*, plus rapprochés du chef de l'État par leur naissance et

leurs richesses, profitèrent de toutes les occasions, *pour accuser les Russes,* qui ne se doutaient de rien — tantôt de sympathies pour l'empire de Russie, leur voisin, tantôt de tendance pour le schisme — armes qu'ils emploient aussi à présent *en maîtres passés en l'art de calomnier.* (Comme le prouvent les événements en Pologne. N. d. T.)

Ces calomnies astucieuses, forcèrent les Russes-Galiciens de ne plus employer leur nom historique qui leur est commun avec celui de leurs frères de la Grande-Russie et d'adopter celui *inventé* par la Curie romaine, pour se mettre à l'abri contre le soupçon de *tendances séparatistes.* — Mais ils ne voulurent à aucun prix accepter la dénomination de „Polonais" qu'on s'empressa de leur proposer.

Mais de quelle dénomination doivent se servir les Russes-Galiciens en employant la langue allemande?... Le nom de „*Russe*" sans adjectif, les expose au soupçon de sympathie pour la Grande Russie, la dénomination de „*Ruthène*" est anti-historique et n'a pas le sens commun. — Ne serait-il pas plus sûr d'adopter la dénomination, déjà apparue çà et là, de „Russ-*ine*?... En aucune façon, car, de même que la dénomination de „Ruthène", la dénomination de Russ-*ine* n'est pas basée sur l'histoire, mais nouvellement inventée et impossible à employer dans la langue allemande, qui ne permet point d'ajouter à un nom national, les syllabes finales, *ine in yn.*

La dénomination de Russ-*ine* commence avec l'apparition de la grammaire galicienne-russe en 1834. Le respectable auteur, se trouvait dans l'embarras, à ce qui nous paraît. Il craignait d'employer la dénomination de „*russe*" (russisch) pour ne pas s'attirer le soupçon de crime de haute trahison et ne pas tomber par là sous le verdict des autorités civiles ou sous celui de la censure cléricale, comme schismatique. Le nom de „Ruthène" lui parut antihistorique et inconvenable — l'idée lui vint d'employer la dénomination toute nouvelle de „Russ-*ine*". — Mais comme une nation de trois millions d'individus ne se contente point d'une dénomination improvisée et possède des droits incontestables à son nom historique sanctifié par des siècles, nous sommes, en nous ap-

puyant sur les auteurs *allemands* cités plus haut, de l'avis d'adopter pour notre nation, pour la langue allemande, les dénominations de Rouge-Russes (Rothrussen), „Russes-Autrichiens" — d'autant plus que Gebhardi, p. 425, appelle les *Russes qui habitent en Hongrie* „*Russes-Hongrois*" et que les Serbes, Wallaques et Roumains ne se font pas faute d'employer leurs dénominations nationales, quoique la majorité et la souche principale de leur nation se trouve hors de la monarchie autrichienne sous une domination étrangère.

De même qu'on veut nier sous le nom de Ruthènes la nationalité russe de quinze millions de Petits-Russiens, de même, fidèles à leur principe „*qu'il faut diviser pour dominer*" les ennemis peu consciencieux de tout ce qui est orthodoxe et russe profitent adroitement de la *faute en politique* que comme notre tudesque bureaucratisme, en donnant les noms inconnus au peuple russe, de *Rossia* à la Russie, en guise de Rùs ou Russia, de Rossia-*nin* en guise de Russ-*ki*, au russe etc. etc. — tâchant de faire croire que les trente-cinq millions de Grands-Russiens ne sont pas Russes etc. etc.

Pour renverser tout cet échafaudage de mensonges, nous nous bornerons à citer les passages suivants de deux des plus illustres historiens des Slaves:

Nestor dit: Qu'Oleg (en 882) nomma *Kiew* la mère de toutes les villes *russes* et plus loin, que, depuis ce temps, les Warègnes, les Slaves et autres tribus adoptèrent le nom de Russ-*Kié*-Russes."

Paul Joseph Schafarik dit dans ses Antiquités slaves, T. 2, p. 97: „Au temps de *Nestor* le nom de *Russes* régnait exclusivement dans le Nord" et p. 98: „Dans tous les anciens documents slaves depuis le XIe jusqu'au XVIIe siècle, on lit „Rùss (Russie)„Russ-*in*" — „Russ-*ki*" — russe. — La formule, Rossia-nin, Rossia, s'introduisit

en fraude par la révision *grecque* des livres du culte russe, d'après les livres byzantins, dans les livres slaves. §. 25. 8.

Nous ajouterons, que même les noms des plus anciennes villes de la Grande-Russie en disent assez par eux-mêmes; nous n'avons besoin de citer que ceux de: *Slaviansk, Izborsk, Staraia-Rûs, Novgorod, Wladimir, Jaroslaw, Smolensk* etc. etc."

Ces deux exemples, pris entre mille, prouvent suffisamment, croyons-nous, comment l'opinion publique et la presse sont souvent induites en erreur par des *publications tendencieuses, inspirées par l'esprit de parti ou de haine*, aux auteurs desquelles nous nous bornons de répéter que „l'astuce et la mauvaise foi peuvent déprécier et ternir la plus noble cause." (Nord, du 18 Janvier 1861. Lettre d'un Petit-Russien.)

*

Dans le royaume de Pologne le puissant parti ultramontain-oligarque, qui emploie la religion comme une arme politique et envahissante, qui se sert des nationalités égarées par lui comme d'un marchepied, qui fait déjà de l'infortunée et crédule nation polonaise sa première victime — ne pourra jamais se contenter pour la Pologne ni de la Constitution de 1815, ni même des limites *injustes et impossibles de* 1772 — car c'est à l'église catholique d'Orient, *à ce reproche vivant au pouvoir temporel et militant du Papisme*, qu'il en veut principalement. Son sanglant triomphe, si triomphe il y aura, sera certainement fatal, *comme nous le prouve tout le passé de ce parti*, non seulement à la liberté de la *véritable nation du peuple polonais*, mais aussi à l'indépendance des peuples voisins, comme nous le voyons par ses prétentions tout aussi injustes que prématurées à la dénationalisation et à l'asservissement des provinces russes de la Russie-occidentale, qu'il appelle déjà *„Ruthénie"* et *„provinces polonaises!"*

Aussi nous voyons l'ancienne lutte des 17ᵉ et 18ᵉ siècles recommencer chez nous, quoique sous une nouvelle forme.

La guerre si acharnée et si ancienne que l'Ultramontanisme fait au principe évangélique et populaire, ne prend-elle pas actuellement, non seulement en Pologne, mais même dans l'empire de Russie, des proportions alarmantes!.

L'intrigue ultramontaine devenue, dans notre temps, une réaction cachée mais très-habile, coûta l'abolition du servage dans la Russie occidentale où l'opulente Aristocratie polonaise, ***mine d'or du Papisme***, possède les plus riches domaines, retarde en même temps l'émancipation définitive du peuple dans la ***véritable*** Pologne, bien plus avancée par ses institutions ([1]) que l'Empire russe.

Cette intrigue n'emploie-t-elle pas le grand mobile de la religion afin d'émouvoir le peuple des campagnes encore fidèle au gouvernement, ajoutant l'argent, les femmes et les spiritueux pour révolutionner les populations plus démoralisées des villes?.. Le succès a couronné ses efforts jusqu'à présent. Les révoltes à main armée sont bien moins dangereuses pour tout gouvernement, que le ***jésuitisme*** qui, suivi de femmes en deuil, de gamins criards et entouré d'une foule fanatisée, contre lesquels ni persuasion. ni générosité, ni force armée n'ont rien pu jusqu'à présent, ***sape sans pudeur et la croix en main***, tout principe et toute base d'ordre public.

Le grand Souverain qui régit actuellement les destinées de la France, en s'appuyant ***non sur l'Aristocratie et le privilége, mais sur les intérêts et la confiance de la totalité de la nation***, s'est facilement rendu maître de la révolution à main armée, mais n'est pas encore parvenu à dompter, pour le bien public, les audacieuses menées de l'Ultramontanisme, comme le prouvent les mandements incendiaires des évêques romains, qui, pour les intérêts de leur caste, oublient qu'ils sont nés Français.

([1]) **L'administration est moins compliquée — les finances, avec un budget stable la recette augmente et dépasse annuellement, malgré des dépenses considérables pour bâtisses, routes etc. la dépense d'une somme considérable employée à payer les dettes du royaume, la Justice, orale et publique, procède d'après le Code Napoléon — la Poste et les voies de communications aussi infiniment supérieures — l'Industrie et l'Agriculture en progrès etc., sans parler des avantages octroyés tout récemment.**

En ce qui concerne le royaume de Pologne, la presse, celle même qu'un parti pris de haine ou de politique n'aveugle point, s'est laissé prendre à un piége si savamment combiné. L'opinion publique abusée partout est favorable aux agitateurs, sans se rendre compte de leur motif, de leur but, ni de leur action.

Le gouvernement vient de faire de nouvelles concessions, mais, encore une fois, principalement *aux castes priviligiées.* Des prélats romains et de hauts seigneurs siègent dans le nouveau Conseil d'État à Varsovie, „mais les classes laborieuses et agricoles, la nation véritable ainsi que tous les cultes *non-romains* et les nationalités d'origine *non-polonaise* en sont exclus. Ces dernières composent cependant le *quart* du total des habitants du royaume de Pologne. — Ainsi, sur les 4,764,116 individus de la population entière de la Pologne appartiennent aux dissidents 311,150 sujets du royaume, *protestants*, pour la plupart *allemands* et autres — 225,057 *Russes*, orthodoxes, grecs-unis et anciens-croyants (stawwiertzi), sur lesquels 215,957 composent une population rurale, *compacte, aborigène,* jadis *propriétaire du sol,* dans les *districts* situés entre la ville de Lublin et le Boug, rivière faisant frontière avec la Russie — *districts* arrachés à la Russie-Rouge et annexés à la Pologne depuis 1815 — et dans lesquels *on n'ose pas enseigner à ses populations russes, leur langue nationale.* — De plus, les *Lithuaniens,* catholiques-romains mais encore *non-polonisés,* et ne parlant que leur langue nationale et non le polonais, population rurale *compacte, aborigène* jadis *aussi propriétaire du sol,* habitant le nord de la province d'Augoustow qui appartenait autrefois en entier à la Lithuanie jusqu'à la rivière le Narew, Lithuaniens dont le nombre monte au-delà de 183,616 individus, privés aussi, *comme les Russes de la Lublinie, de l'enseignement de leur langue nationale.* Ajoutons enfin les 600,815 Israëlites négociants, savants et ouvriers, habitants des villes et des bourgs, population active, intelligente, industrielle, mais pauvre, de laquelle on ne peut se passer, mais privée de droits civils.

Dans ces conditions, l'égoïsme de culte, de caste et le fana-

tisme national aidant, l'Ultramontanisme-oligarque continuera d'avoir beau jeu pour de nouveaux succès.

L'impossible de jadis est devenu possible de nos jours, où une idée s'empare des esprits avec la rapidité de la foudre, et où l'opinion publique culbute canons, finances et gouvernements.

Il n'est donc pas absolument impossible que, dans des circonstances exceptionnelles, imprévues, l'Ultramontanisme, bien plus habile, plus riche, plus considéré, mieux rétribué et surtout *mieux soutenu*, que l'Église russe, ne parvienne enfin à ébranler cette *clef de voûte* de la Russie, cette *pacifique église nationale*, dont le *„Royaume n'est pas de ce monde"* et qui est par cela même, l'objet de la haine féroce du papisme.

Ne voyons-nous pas, malgré la *loi toute défensive* sur les mariages mixtes etc. imposée à la tolérance de l'église russe par les menées envahissantes de la propagande ultramontaine, cette dernière continuer chez nous, comme par le passé, ses *progrès effrayants*, surtout dans les classes élevées, plus indifférentes, plus égoïstes, plus cosmopolites, que notre bon peuple si religieux, si patriote et si pratique.

L'Ultramontanisme ne peut s'arrêter à mi-chemin sans péril pour lui-même — ni l'état de siége, ni police, ni générosité, ni les concessions, poussées même jusqu'au danger pour le pouvoir et même pour la Russie, n'y pourront rien, car il saura, comme il l'a toujours fait, paralyser tous ses moyens, en calomniant, en dénaturant les faits et en rendant suspectes les meilleures intentions. Ainsi, l'opinion générale faussée et les masses ignorantes et crédules égarées par ses agents si nombreux, resteront au pouvoir de l'intrigue ultramontaine si supérieurement organisée, exécutée et qui rêve à la domination universelle. Le parti ultramontain est une troupe qui ne s'arrête jamais, qui avance en rampant, quand elle ne peut le faire la tête haute; c'est son principe, parce que pour lui s'arrêter — c'est mourir.

Tous les Slaves, surtout les Russes, sont, il est vrai, essentiellement tolérants — mais très-religieux; ils sont portés à l'exal-

tation, quand ils deviennent catholiques-romains, pour preuve tous les Russes apostats, et les Polonais, tous papistes forcenés.

Que gagneront donc ces deux nations, si jamais l'ultramontanisme triomphe en Pologne et infecte la Russie?... L'histoire du passé est là pour répondre... Les Jésuites et les Oligarques maîtriseront de nouveau, comme jadis, les gouvernements et les peuples.

Que gagneront aussi les peuples du *continent,* si le papisme est soutenu en plus par neuf millions de Polonais fanatisés du Royaume, de la Galicie et de la Posnanie, et par plus de douze millions de Russes des *soi-disant* „provinces polonaises" *unis* à la Pologne et par conséquent au papisme?

Et que gagnerait toute l'Europe si, par impossible, toute la Russie se soumettait à l'autorité du pape?... Il est facile d'y répondre; elle y gagnerait le despotisme clérical du moyen-âge.

Que ceux qui se réjouissent de l'agitation qui désole la pauvre Pologne et inquiète la Russie, y réfléchissent... Que surtout ceux *qui n'accordent leur attention qu'à l'intrigue demandant à grands cris l'injuste comme le juste*, y réfléchissent de leur côté.

Il est temps d'être moins prévenu contre la nation russe, *calomniée et silencieuse*, il est temps surtout, que ceux qui sont à la tête de cette grande et si nombreuse nation, si devouée, si patriote, si vaillante, qui leur a confié ses destinées, cessent enfin d'hésiter à lui accorder *les mêmes droits que possèdent les Polonais* et *qui donnent à ces derniers des avantages si grands sur la nationalité russe.* —

„Qu'on accorde enfin: „la Russie aux Russes, comme la Pologne aux Polonais!"

Il n'y a qu'un seul *moyen infaillible parce qu'il est juste* de combattre avec succès la propagande ultramontaine-révolutionnaire, c'est d'agir de sorte qu'il y ait enfin pour le peuple russe en Russie un avantage réel à rester russe-orthodoxe. —

„Prévoir, c'est régner," a dit un grand homme de notre époque transitoire. (Idées Napoléonniennes.)

*

Est-il donc si difficile de s'entendre sur ces mots „la question polonaise?" s'écrient plusieurs journaux.

Qu'on permette à ce sujet quelques courtes observations à un Ukraïnien, originaire de ces mêmes „provinces russes" alliées jusqu'en 1772 de la Lithuanie.

L'union de la Lithuanie et de ses provinces russes avec l'ancienne Pologne oligarchique n'était, comme celle de la Hongrie avec l'Autriche, que, *purement personnelle*, le grand-duc lithuanien Jagellon, grand-prince de Russie, étant devenu roi de Pologne. La Lithuanie avait ses lois, écrites en russe, la langue russe était celle de la majorité et celle du gouvernement; le culte orthodoxe était non-seulement celui des provinces russes, mais aussi celui d'une partie considérable de Lithuaniens, surtout dans la ville de Wilno, leur capitale. Plusieurs grand-ducs, beaucoup de princes et nobles lithuaniens étaient catholiques-d'Orient, et il n'y avait qu'une partie du peuple lithuanien restée païenne.

Les Lithuaniens et les Russes protestèrent constamment contre l'annexion directe, contraire aux traités, à la couronne de Pologne([1]) de ces provinces russes, si injustement envisagées actuellement comme provinces polonaises, en depit de l'histoire ([2]), de leur religion. de leur nationalité ([3]) et de leur position.

Comme c'était le si puissant et plus guerrier grand-duché de Lithuanie qui faisait trembler la Pologne, qu'il surpassait avec les provinces russes par son étendue, sa population, ses richesses et surtout par sa tolérance et son gouvernement, et que ce fut le grand-duc de Lithuanie, russe-lithuanien de naissance ([4]) qui

([1]) Voyez, en polonais: La Lithuanie par Jaroschewitsch, Wilno, par J. I. Krasczewski. — Kwiatkiewicz. Histoire de l'Église. — Moracz. T. II. p. 300. Narbutt, histoire Lithuanienne.

([2]) En polonais: Bandtkie, histoire de Pologne. — Lelewel, histoire de Pologne et de Russie etc. etc. et tant d'autres.

([3]) Voyez tous les anciens historiens polonais. ainsi que tous les modernes, même Lelewel, malgré ses teudances haineuses contre les Russes.

([4]) Par de fréquents mariages et alliances avec les Princes russes, leurs alliés, les Jagellons étaient Russes par les femmes, (ce que prouve aussi le discours de Mr. Mogilnitzki, cité dans cette brochure) ce qui donne aussi des droits à la famille occupant actuellement le trône de Russie à la succession des Jagellons

monta sur le trône de Pologne, sans renoncer à celui qu'il occupait en Lithuanie, tout comme de nos jours Alexandre Ier accepta la royauté de Pologne sans renoncer à l'empire de Russie, ce fut donc plutôt *la Pologne qui fut annexée à la Lithuanie* et non la Lithuanie à la Pologne — si on veut à toute force s'appuyer sur cette union forcée de deux pays étrangers et ennemis jusque-là et après. D'autant plus que ce n'est que depuis cette union si funeste à la Lithuanie et aux provinces russes, qu'a commencé l'époque de la splendeur passée de la Pologne — laquelle, par conséquent, doit son ancienne puissance à la Lithuanie et aux provinces russes, ses alliées (1).

Jamais l'oligarchie polonaise n'aurait osé penser à la suprématie sur les Lithuaniens et les Russes, et à les dénationaliser, si Rome ne l'y eut poussée et soutenue de tout son pouvoir, si grand à cette époque. Aussi le *Lithuanien* Mickiewicz, le plus grand poète de la Pologne, s'écrie-t-il avec raison: „Quelle fut donc cette puissance redoutable, qui souleva la nation polonaise, la poussa contre les pays russes, et refoula jusqu'au-délà du Dniéper (Borysthène) la nationalité et la langue russes?... Ce fut la puissance colossale de l'église romaine qui fit (comme de nos jours) de la cause polonaise sa propre cause. (Prélekeye. st. 22. 23. 26. 27.) — Le clergé romain commença par forcer les princes, les nobles lithuaniens et russes (2) à l'apostasie, dont une partie seulement resta fidèle, malgré tout, au culte et à la nationalité de ses pères, ou se réfugia au-delà du Dniéper ou dans la Grande-Russie. Les apostats oublièrent, après le culte, la langue et la nationalité de leurs ancêtres, et en devinrent les plus cruels persécuteurs.

Pour empêcher, comme en Pologne, la formation d'un tiers état indépendant et national, et afin de démoraliser et dénationa-

(1) V. en français: „L'histoire des partages de la Pologne, par Alexis de St. Priest, académicien. — L'histoire des partages de la Pologne par Henri de Smitt. Les Mémoires de Dumouriez et du chevalier de Taulès; en polonais: Fredro sur l'Organisation militaire, S. Morawski de p. 248 à 258. — Vespasien Kochowski, œuvres en prose et en vers.

(2) En polonais: Rœppel, T. 1. p. 375. — Jaroschewitsch, Bandtkie etc.

liser le peuple (¹), l'Oligarchie, en défendant à la petite-noblesse (schlachta) (²) de s'occuper d'aucune industrie, appela encore à son aide une masse de Juifs, auxquels on afferma, non seulement les villages, les bourgs et les villes, avec le droit de vie et de mort sur les habitants du culte catholique-d'Orient, mais même les églises orthodoxes, qu'on appella Synagogues (³).

Toutes ces infamies, accompagnées de violences (⁴) et de massacres, eurent pour résultat des révoltes sanglantes, surtout aux 17ᵉ et 18ᵉ siècles, qui ne cessèrent qu'avec le retour *volontaire* de toutes ces provinces, dont le peuple est *resté orthodoxe et russe*, malgré toutes les persécutions, à l'empire de Russie, lors des partages de la Pologne (⁵).

Donc si on nous accorde que „de nos jours, ce ne sont plus les castes privilégiées seules, mais l'immense majorité des classes laborieuses, *le peuple* enfin, *veritable nation*, qui compose et détermine la nationalité d'un pays, et si on rejette l'ancienne théorie oligarchique sur laquelle sont basées les prétentions injustes de l'aristocratie ultramontaine, théorie qui dit que „*l'âme et le corps* du sujet (poddany) appartenant au maître, le sujet doit travailler avec le corps et réfléchir avec l'âme uniquement pour satisfaire les intérêts du maître" (Slowo, Lemberg, 4 Septembre 1861. No. 59 p. 319.), la question polonaise ne sera pas difficile à résoudre, en rendant une „justice égale à la nation russe *en Russie*, comme à la nation polonaise, *en Pologne*."

Pour cela il faut reconnaître pour russes, sans se soucier des injustes prétentions des castes privilégiées, les provinces où la majorité des classes laborieuses et rurales est russe, parle le russe et appartient à l'église catholique-d'Orient — et pour polonaises celles

(¹) Voyez à l'Université de Kiew, dans l'Archive, plus de 5000 Mémoires authentiques et plus de 150,000 actes, en russe, latin et polonais.

(²) En polonais, voyez, Lelewel, sur la misère de la schlachta, des villages et des villes.

(³) En polonais: Meter. Koronna 31, p. 511. — Kwiatkewicz etc.

(⁴) En polonais: Lelewel, Bandtkie — et surtout les Mémoires de T. Brodowitsch sur les événements en Podolie et en Wolhynie en 1788 — peu d'années avant le retour définitif de ces provinces à la Russie. — Le titre en polonais de cet ouvrage est: Widok Przemocy na slaba niewinnosc acogo wywartey. —

(⁵) Les mêmes, — ainsi qu'en français: l'Histoire de l'anarchie de la Pologne par Rulhière. — St. Priest, Chevalier, Beanplan, Linage de Luciennes etc. etc.

où la majorité du peuple est polonaise ou mazour, parle le polonais ou le mazour et appartient à l'église romaine. — Ce n'est que de cette manière impartiale et sans sacrifier une nationalité à l'autre, qu'on peut arriver à une solution *juste et par conséquent durable*, en laissant *la Russie aux Russes, comme la Pologne aux Polonais.*

*

Même dans l'empire de Russie, sur le sol russe, là où le peuple est orthodoxe et russe, on a déjà été forcé de déclarer l'état de guerre dans plusieurs villes russes qui accordent l'hospitalité à un certain nombre de Polonais et dans les environs desquelles beaucoup de propriétaires de cette nationalité possèdent des domaines.

Les organes latins ne manqueront point d'exploiter ceci au profit de leurs tendances, on ne manquera point l'occasion pour monter de nouvelles et larmoyantes démonstrations en mémoire de victimes imaginaires comme celles de Wilno etc. etc.

Les uniques causes des mesures répressives prises enfin par le Gouvernement sont cependant ces mêmes démonstrations religieuses révolutionnaires, pour théâtre desquelles ces mêmes villes russes ont été choisies plus d'une fois.

Malgré notre antagonisme constant contre le jésuitisme qui, profanant la religion en fait un moyen de désordre dans le but de parvenir au pouvoir, nous ne pouvons être d'accord avec des rigueurs qui pèsent aussi sur les habitants paisibles, souffrant pour la faute d'une minorité égarée par les castes privilégiées. Castes privilégiées non russes, que le Gouvernement lui-même a toujours favorisées particulièrement et qui, comme nous le voyons, n'en sont pas moins restées ennemies acharnées du même Gouvernement, et obstinément étrangères et hostiles à la nationalité russe si hospitalière, qui les tolère et les nourrit. — Il est difficile de s'expliquer cette protection spéciale, par trop cosmopolite, que notre bureaucratie exerce au dépens de la Russie et surtout

du peuple russe. — N'est-il pas plus avantageux de prévenir le mal, que d'être forcé plus tard de punir?...

Pourquoi ne pas accorder à la population rurale, aborigène, *propriétaire primitive du sol,* le droit incontestable d'élire elle-même ses juges communaux (Mirovyé posredniki), parmi ses nationaux coréligionnaires de toutes les classes, sans en excepter le clergé national de la majorité de la population rurale, qui a le plus besoin de défenseurs zélés?...

Cette mesure d'équité enlèverait à la caste étrangère, ennemie constante de tout ce qui est russe, un moyen d'oppression et d'action sur le peuple, moyen que, jusqu'à ce jour, le Gouvernement laisse par trop généreusement dans des mains peu sûres, surtout après l'abolition du servage en Russie, *qui n'existait que pour la nationalité russe!...*

Abolition, acte de justice et d'humanité, qui fera à jamais la gloire immortelle d'Alexandre II.

Pourquoi, après cet acte courageux, hésiter encore d'accorder à toutes les nationalités de l'Empire, sans exception aucune, les mêmes institutions et les mêmes avantages, que possède *seule* la nationalité polonaise dans le royaume de Pologne.

Le désir tout naturel de se trouver dans une situation plus avantageuse ne ferait plus alors de la nationalité polonaise *une tentation* pour toutes les autres.

Si après cet acte de justice impartiale envers toutes les nationalités de l'empire russe, il se trouvait encore des fanatiques portés par une haine aveugle à continuer la propagande actuelle, le Gouvernement aurait non seulement le droit d'agir conformement à l'article *six* du traité conclu le 24 mars 1860 entre la France et la Sardaigne, mais ce serait alors pour lui un devoir sacré. Voici le texte de cet article aussi sage qu'équitable.

„Les sujets sardes, originaires de la Savoie et de l'arrondissement de Nice, ou domiciliés actuellement dans ces provinces, *qui entendent conserver la nationalité sarde,* jouiront pendant l'espace d'un an à partir de l'échange des ratifications *et moyennant une déclaration préalable* faite à l'autorité compétante de la faculté de

transporter leur domicile *en Italie* et de s'y fixer, auquel cas *la qualité de citoyen sarde leur sera maintenue.*

Nous ajouterions à cet article du traité susmentionné, en faveur de ceux qui trouveraient et *prouveraient* la vente de leurs possessions situées dans l'empire de Russie, ruineuse, la permission d'en continuer la jouissance, mais *uniquement à titre d'étrangers*, comme cela se pratique dans tous les pays civilisés de l'Europe. Car ceux qui prétendent être des *aristocrates polonais*, ne doivent ni ne peuvent posséder en même temps les droits des *propriétaires russes.*

Nous ne pouvons être tranquillisés sur l'avenir de notre église, de notre nationalité et du peuple russe, que quand les prêtres romains et les aristocrates ultramontains et leurs *clients* (¹) auxquels nous accordons l'hospitalité depuis si longtemps, *privés des moyens et par conséquent de la tentation de nous nuire*, ne pourront plus intriguer contre nous, et se croiront, en vivant parmi nous, *être chez nous* et non *chez eux* et que quand ils renonceront à la prétention de vouloir faire de notre patrie russe, des „provinces polonaises.“

La marche rapide des événements nous force de répéter encore une fois et à satiété que ce n'est qu'en accordant „la Russie aux Russes, comme la Pologne aux Polonais“ que notre Gouvernement peut paralyser à jamais les menées ultramontaines et révolutionnaires, dont l'immense majorité du peuple, tant russe que polonais, majorité tranquille et dévouée, est toujours la victime, et qui peuvent à la longue parvenir à ébranler les bases du gouvernement le plus puissant. —

Nous terminons, en répétant encore une fois, que ce n'est que pour les hommes impartiaux et vraiment libéraux qui aiment l'humanité et respectent la vérité *„sans faire de distinctions politiques de culte et de race,“* que nous avons cru devoir écrire ce court opuscule, car, comme le dit un des plus remarquables écri-

(¹) Voyez sur l'introduction des moeurs tyranniques de la Rome papale en Pologne, et sur la vénalité des Grands, en polonais: Notices bibliographiques par André Édouard Kosmian, — et en allemand les Mémoires du Comte de Sievers.



vains français de notre temps (George Sand) *„jamais une conscience troublée, jamais un esprit faussé, n'entendront l'histoire.“*

S. Sulima,
Ukraïnien.

Remarque. Pour ne pas être accusés de partialité, nous nous abstenons de citer des autorités historiques russes, et nous citons des autorités polonaises ou autres.

P. S. Dans le „Nord“ du 15 novembre 1861, No 313, que nous venons de recevoir à l'instant même, nous lisons, à l'appui de tout ce que nous venons de dire, ce qui suit:

„Le Gouvernement (autrichien) ne paraît pas rassuré sur la situation de la Galicie: le gouverneur, général de Mensdorf Pouilly, a été mandé à Vienne, pour exposer à l'Empereur l'état des choses réel et signaler les éventualités qui pourraient y surgir dans certaines circonstances. Il paraît positif que la population galicienne, divisée en deux moitiés distinctes par l'origine et le culte, les Polonais et les Ruthènes (Russes), est loin de s'entendre. Dans l'adresse des Russes de Galicie, présentée le 22 octobre à l'Empereur, les Ruthènes (Russes) repoussent la domination de l'aristocratie polonaise, qui ne leur a laissé que d'amers souvenirs; ils désavouent toute sympathie pour le mouvement national (?) en Pologne et demandent que le Gouvernement *les mette à l'abri de la pression de ce mouvement* en divisant la Galicie en deux provinces autonomes, l'une russe, l'autre polonaise.“

*

Dans les provinces de la Russie occidentale situées entre les rivières le Boug, le Niémen et le Dniéper, *provinces russes*, auxquelles l'Ultramontanisme-oligarchique s'attache comme la lèpre au corps de l'homme, et qu'il veut à toute force faire passer pour des „provinces polonaises,“ le nombre des catholiques-romains se rapporte au reste de la population comme 1 à 10, et celui de la nationalité polonaise seulement comme 1 à 11. —

FIN.

Naumbourg, imprimerie de G. Paetz.